

8296



HANAP EN ÉTAİN, TOULOUSE, XVIII^e siècle

(Provenance : J. MONIN, 7, rue du Bac)

Hanap en forme de casque en étain portant le poinçon de contrôle de TOULOUSE de 1701

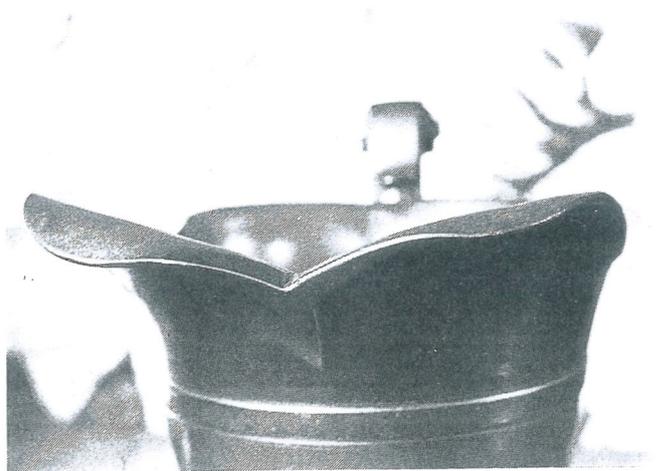
Dimensions : haut. au col : 26 cm ; haut. à l'anse : 28 cm

Parallèlement à la poterie d'étain utilitaire, il a existé, pendant la première moitié du XVIII^e siècle, une véritable orfèvrerie d'étain. Cette période est, ne l'oublions pas, celle des grandes fontes d'argenterie. Les grandes familles, ainsi, ont parfois remplacé leur orfèvrerie perdue pour des objets identiques en étain. Cette « orfèvrerie d'étain » était spécifiquement citadine et se trouve principalement dans les grandes villes du sud et de l'est de la France : Bordeaux, Toulouse, Lyon, Strasbourg.

CARACTÉRISTIQUES

Ce Hanap, appelé aussi « aiguière en casque », adopte la forme bien caractéristique d'un casque renversé. Cette morphologie est caractéristique de l'orfèvrerie de la fin du règne de Louis XIV. Elle fut aussi interprétée en faïence, notamment à Rouen, avec la même anse volute et les décors de lambrequins. Il existe même des hanaps en porcelaine de Chine de commande, à décor de la Famille Verte ou de bleu et blanc.

L'aiguière, accompagnée de son bassin, comptait autrefois parmi les pièces d'orfèvrerie d'apparat. Elle servait à laver les mains des convives, entre les plats, à une époque où l'usage de la fourchette n'était pas encore



Remarquez l'original versoir à double lobe, d'une grande sobriété lui aussi (sur la plupart des aiguières, le versoir est, au contraire, arrondi et décoré d'un masque grimaçant). L'estampille est ici bien visible. On remarque qu'elle a été frappée sur le montant avant l'assemblage du châssis.

L'Estampille n° 85, avril 1977

ETAINS XVIII^e

répandu (sous Louis XIV, la plupart des gens avaient conservé l'habitude de manger avec leurs doigts).

La forme en casque caractérise les dernières années du règne de Louis XIV et le début de la Régence (1700-1730 environ). Le piédouche circulaire, mesurant un peu plus de douze centimètres, est soigneusement mouluré mais ne porte aucun godron décoratif. La base de la panse du récipient est ornée de motifs à lambrequins godronnés dans l'esprit du Grand Siècle.

Le déversoir en bec est formé de manière inhabituelle par le col qui s'élargit en deux ailes ou en deux lobes larges et épais : ce jeu savant de courbes du col est tout à fait caractéristique de la production des potiers d'étain de Toulouse du début du XVIII^e siècle. Une pièce analogue est reproduite dans l'ouvrage de référence de Tardy.

L'anse, très élégante, est fort bien travaillée : le corps de la poignée est fortement nervuré et les creux et les saillies assurent une excellente préhension. Cette poignée se rattache au récipient par deux solides volutes

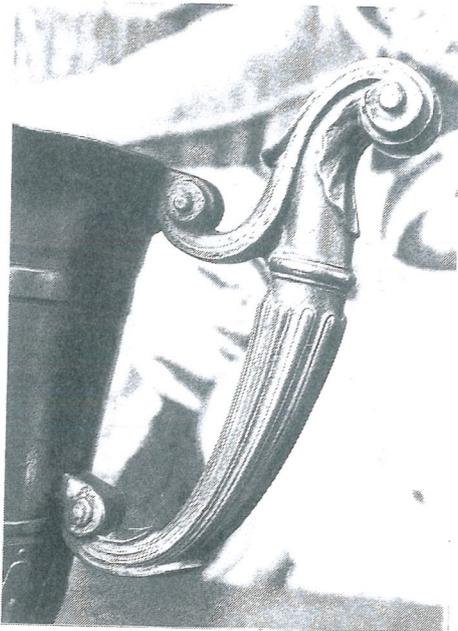
— ou caulicoles — d'un style nerveux ; au sommet, une troisième volute joue le rôle de pièce de pouce : ce troisième élément est prolongé par une palmette au dessin classique.

L'objet est en étain fondu et son état de conservation est parfait : seule la base du piédouche porte une minuscule fente de métal (sur quelques millimètres) comme il est habituel sur les étains anciens, âgés de plusieurs siècles.

POINÇON

Le poinçon de Toulouse, très net, est insculpé sur le col du récipient, manière assez habituelle sur les étains toulousains. Ce poinçon est celui du contrôle de la ville : il se compose d'un cercle polylobé, comporte une couronne, trois lettres — TOL — deux F inversés indiquant la qualité de l'étain — ici le F montre qu'il s'agit du premier titre (étain fin) — et deux chiffres — 70 — pour 1700 ou 1701.

Il n'y a pas de poinçon de maître.



L'anse à volute présente un double galbe particulièrement élaboré, qui contraste avec la sobriété générale de l'objet. La coquille, sous le poucier, est un motif caractéristique du début du XVIII^e siècle.



Le lambrequin sur fond amati, qui décore la partie inférieure de l'aiguière, est ici d'une simplicité presque rustique. On le retrouve, plus ou moins orné, sur tous les hanaps en casque.



On reconnaît ici le poinçon de contrôle de la ville de Toulouse. Le métal, autour du poinçon, est craquelé et boursoufflé. L'étain est un métal fragile, qui porte souvent la marque du temps.

LES POINÇONS D'ÉTAÏN

Comme l'argenterie, les étains sont généralement marqués d'un ou de plusieurs poinçons (signature du maître potier et garantie du titre du métal).

Dès le XIII^e siècle, les potiers d'étain furent soumis à un règlement très strict sur la qualité du métal : pour des raisons d'hygiène, l'excès de plomb dans les étains servant à la cuisine risquant d'entraîner des troubles graves dans l'organisme.

Le poinçon de maître se compose, depuis le XVII^e siècle, du nom du maître potier, de sa devise, de son emblème et de sa date de maîtrise ; on y ajoute la

mention « étain fin » pour les œuvres contenant moins de 10 % de plomb. On trouve souvent, aussi, le symbole de la province : rose, fleur de lys, ange...

Le poinçon de contrôle porte la date, le nom de la ville et la lettre F ou C selon qu'il s'agit d'étain fin ou commun.

Insistons sur le fait que la présence d'un poinçon ne constitue pas, à elle seule, une absolue garantie d'authenticité. Beaucoup de bonnes pièces anciennes ne sont pas poinçonnées ; les faux, au contraire, le sont toujours. Seule une bonne connaissance des différents poinçons en usage avant la Révolution permet de les interpréter.